

Québec, le 16 mars 1971

Chère Cécile,

Merci pour votre bien jolie lettre, ma chère Cécile et la joie que vous m'apportez en m'apprenant que Thérèse se rétablit assez bien. Pour être courageuse, elle l'est sûrement. Je la revois encore, cette fois où m'aviez hébergée, se lever raide comme une statue pour aller, <<si>> souffrante, affronter le froid et une dure journée de travail. Depuis ce temps-là je n'ai jamais douté de son extrême courage. Je suis contente aussi d'apprendre que la vieille maman est arrivée au fort des quatre-vingt-dix ans, toute alerte encore, et toujours douée j'imagine, du don d'émerveillement.

Vous êtes bien gentille d'être venue par la pensée m'accompagner en cette journée du Prix David où j'avais besoin en effet de mes amis autour de moi pour ne pas trop souffrir de la solitude qui s'empare de nous comme jamais en ces

[saut de page]

moments où se braque sur nous trop d'attention. Tout, apparemment, s'est assez bien passé, sauf que le micro ne marchait pas et que les derniers rangs de la petite foule venue m'entendre, n'ont pas entendu grand-chose. Ce qui me peine davantage car c'était vraiment pour eux que je m'étais mise en frais.

Adrienne m'apprend que vous avez obtenu, de votre côté, une bourse aux fins de terminer vos poèmes, si bien engagés. Cela me fait un très grand plaisir. J'espère que vous allez trouver le moyen de vous organiser une discipline de vie propice au travail.

Bien des amitiés à votre mère

Affectueusement

Gabrielle